

C 6 janvier 2019
Épiphanie
Solennité

Saint Frère André

«Il sait à peine signer son nom et sa santé est si délicate...» murmurait-on, un peu comme pour justifier le peu d'estime qu'on lui portait à l'époque. Et pourtant, il a eu raison de toutes les remarques désobligeantes à son égard. Aujourd'hui, on ne chuchote plus son nom, on le proclame, on le vénère, on a recours à lui en diverses occasions et pour diverses raisons. Son nom de baptême est Alfred Bessette. Il est né le 9 août 1845 à Saint-Grégoire-d'Iberville. Il est bien de chez nous. Il est le huitième enfant d'une famille de douze. Tellement fragile à la naissance, on le baptise sous conditions. A neuf ans, il perd son père et trois ans plus tard sa mère.

Le jeune Alfred cherche du travail dans les villages voisins puis, il part travailler, comme de nombreux québécois, dans les usines de textile de la Nouvelle-Angleterre. Il revient chez lui en 1867. Il entre dans la Congrégation de Sainte-Croix en 1870 et travaille comme portier au collège Notre-Dame pendant près de quarante ans. Le frère André tient sa dévotion à Saint-Joseph de sa mère Clothilde Foisy. Il se reconnaissait en Saint-Joseph, pauvre, travaillant et



La lumière qui change tout



L'épiphanie, c'est plus qu'un souvenir d'enfance, c'est la manifestation continuée de Dieu chez nous. Il ne faudrait pas que le folklore qui entoure cette fête nous détourne du message central de la visite des mages recherchant celui dont ils ont vue se lever l'étoile.

Ils reconnaissent en Jésus le Sauveur. Matthieu, par ce récit, souligne que Dieu se manifeste à des païens alors que les grands érudits d'Israël voulaient limiter le salut à leur seul peuple.

Le message de Dieu est universel. Nous pourrions affirmer que la lumière de Dieu brille sur tous ou encore que le mystère caché aux générations passées est révélé et que l'Esprit agit et fait comprendre la dimension universelle de la foi chrétienne.

Sommes-nous une étoile pour quelqu'un?

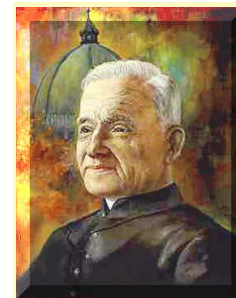
Très souvent, les gens utilisent le mot étoile. «Tu es une étoile pour moi», «Tu m'as beaucoup éclairé.» Même dans un sport comme le hockey, un joueur, s'il a bien joué, peut se mériter une étoile. Quand j'étais enfants, mon instituteur collait dans le cahier ou sur l'examen une étoile. J'en étais fier.

L'an dernier, un ami, directeur d'école recevait un cadeau fort singulier lors de sa prise de retraite. Puisqu'il avait été pour plusieurs professeurs un guide, une personne éclairante, une étoile, on lui en a acheté une. En effet, l'observatoire de mont Mégantic vendait des étoiles auxquelles on pouvait donner le nom d'une per-

sonne. Désormais, une étoile brille au firmament et porte le nom de ce directeur.

J'ai fait récemment une célébration à l'occasion de Noël avec des jeunes universitaires. J'avais installé dans leur dos une étoile, sans leur dire immédiatement l'objectif de ce geste. Au cours de la célébration, j'ai demandé d'aller écrire sur l'étoile des autres un mot gentil qui pourrait leur faire plaisir et leur procurer une grande joie. Être capable d'écrire sur l'étoile de l'autre comment ils ont été lumière pour nous, voilà tout un défi! Demandons-nous si nous sommes une étoile pour quelqu'un. À qui ai-je pu apporter un éclairage? À qui puis-je apporter un regain de vie? **(Prendre un moment de silence et donner un peu de temps à l'assemblée pour apporter une réponse à ces mêmes questions.)**

Le peuple de Dieu est toujours en marche. Dans cette longue caravane, une partie de ce peuple est déjà arrivé devant Dieu et le voit face à face. Nous sommes nous aussi de ce grand peuple, mais de cette partie qui marche encore et qui n'est pas arrivée au bout du chemin. Isaïe parle de la grande marche des nations vers Jérusalem. Matthieu parle de la marche des mages vers Jésus. Depuis des milliers d'années, l'être humain est un marche. Cette cohorte humaine recherche, de façon vraie et sincère, quelquefois avec hésitations, les signes de la présence de Dieu. Soyons «lumière» pour quelqu'un sur notre route à parcourir !



exilé. On lui attribue les premières guérisons miraculeuses quand il avait 30 ans. Il s'en défend bien et il les attribue à Saint-Joseph. Sa renommée grandit sans cesse et dépasse les frontières du Québec.

En 1904, avec des amis, le frère André fait ériger une oratoire en l'honneur de Saint-Joseph. Il s'y installe et y demeure jusqu'à sa mort. Son rêve, petit oratoire à l'origine devient un jour basilique inaugurée le 19 mars 1955. D'autres continuent son œuvre aujourd'hui. Le Frère André est toujours vivant aujourd'hui. Il meurt à l'âge de 91 ans, le mercredi 6 janvier 1937, jour de l'Épiphanie et journée consacrée à Saint-Joseph.

Lui si frêle, d'une santé si fragile a presque fêté un centenaire. Le 23 mai 1982, il est béatifié à Rome par le pape Jean-Paul II et canonisé le 17 octobre 2010 par le pape Benoît XVI. Il est proposé comme modèle à tout l'humanité.

En terminant, je vous laisse cette belle citation du Frère André. « *Quand vous dites Notre Père... il a l'oreille collée à votre bouche.* » Toute la vie de ce bon frère est marquée par la cohérence. Sa foi est équilibrée, simple et harmonieuse. Pour lui, tout ce qui l'entoure parle de Dieu et de sa présence parmi nous. Pour lui, la vie est comme un chemin qui amène à Dieu. D'un chemin pavé d'épreuves, il a su ouvrir de nouvelles avenues permettant de mieux cerner les mystères de la vie en faisant confiance à saint-Joseph capable de transformer et transfigurer notre existence...

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu se lever son étoile et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut pris d'inquiétude, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les chefs des prêtres et tous les scribes d'Israël, pour leur demander en quel lieu devait naître le Messie. Ils lui répondirent : « A Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem en Judée, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Judée ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger d'Israël mon peuple. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Sur ces paroles du roi, ils partirent. Et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue se lever les précédait ; elle vint s'arrêter au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. En entrant dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à genoux, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais ensuite, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. Matthieu 2, 1-12



Du
nouveau,
voir
page
suivante



